

Ainsi la vie ne nous paraît pas suffisante, comment pourrait-elle s'associer à notre entendement, l'infini à l'égard du fini et vice versa doivent savoir garder leurs distances, sinon le fini à vouloir contenir l'infini sera promis à terminer en autant de morceaux que l'infini en décidera, sans en décider pour autant par définition, pour ne pas connaître à ce niveau, comme à tous les niveaux d'ailleurs, de limites.

En fonction de ce qui nous compose, vouloir allonger la vie ne saurait nous apaiser bien longtemps, notre entendement après avoir occupé ce supplément de temps, s'empressera pour recouvrer un calme provisoire, d'exiger en terme de vie plus de temps encore, seule l'éternité s'avère en capacité de satisfaire cet infini qui nous occupe.

Si vous doutez de ce que j'avance observez nos alentours, la vie est jugée au sens propre du terme, comme quantité et qualité négligeable, notre environnement naturel à ce propos en paie le prix fort, notre exploitation du vivant exprime indirectement autant de motivations symptomatiques, la vie ici-bas dans son état originel ne nous paraît pas suffisante, nous désirons farouchement plus que ce que la vie ne saurait être de façon paradoxale, conduisant par cette forme de surenchère à endommager le vivant dans son ensemble sur cette planète et à mettre en péril ces possibilités nous offrant d'être en vie.

Notre entendement en nous représente une énergie farouche, qui semble ne savoir que faire de ce corps mis à sa disposition, comme si l'on avait installé le plus talentueux des pilotes automobiles au volant d'une deux chevaux, ayant passé et de loin toutes dates de péremption.

A ce qui nous conditionne, il est visible que cet élan, n'a de cesse de se cogner à ce que nous sommes, à ces tumultes qui le signifient encore et encore, se remarque de ces fauves, lorsque ceux-là se retrouvent en cage ; le Lion enfermé de la sorte, même depuis son premier jour de vie, ressent que les barreaux qui l'empêchent le privent de ce Lion qu'il pourrait être ; notre entendement est de ces lions-là, la vie qu'on lui a octroyée le maintient en captivité et il la méprise pour le contenir à ce point, voilà pourquoi avec tant d'ardeur, en l'occurrence assassine, nous nous déclarons des guerres, pour ne pas supporter cette conclusion qui nous signifie et qui envisage de coiffer du mot fin voulu soi-disant à notre image, ce qui de la sorte ne saurait à notre estime se terminer.